

que c'est là qu'il faut chercher la raison des divergences inexpliquées de quelques expérimentateurs. Mais ils vont trop loin en disant que ces difficultés rendent le procédé inapplicable parce que certains n'ont pas su en triompher. Elles peuvent, d'ailleurs, se résumer en trois propositions :

1° Il est réellement difficile et délicat de transformer en culture liquide homogène un échantillon ordinaire de Bacille de Koch. Actuellement cette difficulté n'existe plus puisque nous envoyons à qui nous le demande notre échantillon de bacille en culture liquide. Il serait même préférable que les auteurs qui veulent essayer la méthode le fassent avec le bacille que nous employons.

2° Les cultures homogènes présentent une grande variabilité dans leur aptitude à se laisser agglutiner, à cause de leur richesse variable selon les conditions de développement, leur âge, etc. . .

L'usage d'une technique toujours rigoureusement la même pour un même observateur, l'emploi d'un sérum-étalon et l'usage de cultures formolées applanissent la plupart de ces difficultés.

3° Le pouvoir agglutinant des sérums humains tuberculeux étant peu élevé (il dépasse rarement 1 pour 20) il faut tenir compte de différences souvent minimes pour apprécier exactement une séro-réaction. Nous verrons plus loin la façon de résoudre le problème (emploi du sérum-étalon et appréciation de la réaction à l'œil nu).

Il est bien certain, d'ailleurs, que ces deux derniers points suffisent à expliquer les divergences de quelques-uns. Il suffit que, de plusieurs auteurs, l'un ne tienne pas un compte suffisant des précautions à prendre pour éviter la variabilité des cultures, ou bien n'apprécie pas d'après la même méthode les degrés et les limites de l'agglutination pour que ses résultats diffèrent de ceux qui se sont placés dans des conditions plus rigoureusement identiques.